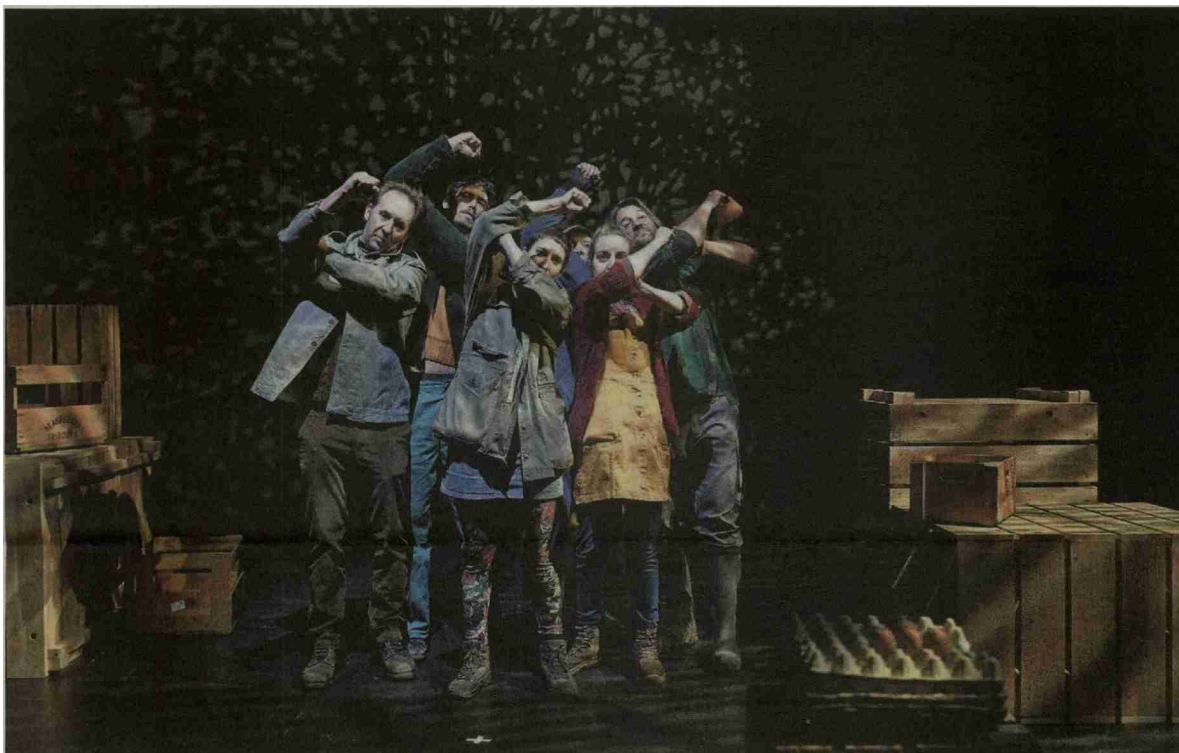




Depuis *Je suis à Cardinal*, la metteuse en scène Isabelle-Loyse Gremaud crée un théâtre ancré dans le réel

Elle donne une voix aux paysans



La distribution est formée par Isabelle-Loyse Gremaud, Emilie Bender, Camille Piller, Olivier Havran, Jean-François Michelet et Vincent Rime (ici en répétition). Alain Wicht

« ELISABETH HAAS

Nuithonie » Sa pièce *Je suis à Cardinal* se rappelle encore à elle «tous les jours», dit-elle. Après les employés de la brasserie disparue, elle s'est intéressée aux réfugiés et désormais au monde paysan. Isabelle-Loyse Gremaud sait l'importance de la parole. Et de l'écoute. En montant un projet de théâtre, avant de porter une voix en scène, elle commence par écouter. Sa nouvelle pièce s'intitule *Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement?* et se joue à partir de mercredi prochain à Nuithonie.

En amont des interviews, la metteuse en scène se documente solidement. Le déclencheur de

cette nouvelle pièce a été une phrase entendue à la radio, une personne accusait les agriculteurs et les bouchers d'être des «criminels». Mots très durs qui signifiaient pour elle davantage une méconnaissance totale du travail des paysans plutôt qu'une réflexion sensée. «Et si on avait perdu un lien vital aux agriculteurs?» s'est-elle alors demandé. «Oui, on l'a perdu. L'homme moderne croit avoir avancé, mais il a oublié quelque chose au bord de la route», image Isabelle-Loyse Gremaud.

Elle se souvient des clapiers de ses grands-parents, du jardin cultivé par ses parents, pas uniquement pour se détendre, mais

pour se nourrir. «A l'arrivée des supermarchés, on s'est coupé de tout ça. La viande s'achète en barquette. On se nourrit comme si les paysans étaient absents. On ne voit pas les personnes derrière les produits.»

Aussi la solitude

Une partie de notre «âme» s'est perdue dans cette évolution pour Isabelle-Loyse Gremaud, comme le suggère la quarantaine de témoignages récoltés par son équipe entre Fribourg, Fully et la Broye vaudoise. Les paysannes et les paysans s'interrogent sur les logiques économiques à l'œuvre et les habi-



tudes des consommateurs. «Un des agriculteurs que nous avons interviewés nous a confié: les gens ne veulent pas se nourrir correctement. Mais pour aller au festival, ils ont toujours de l'argent.»

Certaines préoccupations se rejoignent ainsi d'un témoignage à l'autre, même si les paysans rencontrés représentent des modes de cultures et d'élevages très différents. La solitude fait aussi partie des sujets abordés: «Si la société, globalement, s'intéressait plus à l'agriculture, si on avait plus de reconnaissance envers le fait qu'ils nous nourrissent, il y aurait moins de suicides», estime la metteuse en scène, citant ces agriculteurs qui se sentent «oubliés» de la chaîne alimentaire. Elle évoque les désalpes pour balayer leur folklore: elles ne suffisent pas à «remettre les producteurs au centre de nos vies». Mais forts de l'amour de leur métier, tous ne sont pas amers ni désabusés.

Femme engagée

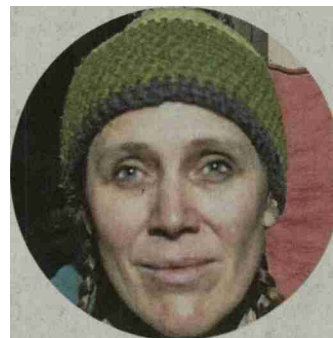
Une fois les transcriptions réalisées, Isabelle-Loyse Gremaud tient à rester «au plus près de la parole des gens». Mais elle ne fait pas du théâtre documentaire comme le collectif Rimini Protokoll, qui invite ses témoins sur scène. Professeure d'art dramatique, la metteuse en scène aime les acteurs. Elle préfère prendre cette distance, fait confiance à l'émotion qu'ils savent véhiculer, l'interpréta-

tion n'empêchant pas la fidélité. La mise en forme, sous forme dialoguée, voire chorale (réalisée avec Emilie Bender), s'impose au théâtre, pour que la parole soit entendue. D'autant que son propos n'est pas de culpabiliser, comme le fait le discours ambiant sur les «petits pas» de tout un chacun, censés en faire un gros.

Elle sait qu'il est difficile d'être tout le temps conséquent dans nos achats. La société ne nous permet pas d'être conséquents. C'est bien de trier ses déchets, mais à la base il ne faudrait pas créer autant de déchets. Ok pour la vaisselle réutilisable dans les food trucks, mais pourquoi ne pas laisser une plus longue pause à midi qui permette de rentrer manger chez soi?»

Isabelle-Loyse a les mots d'une femme engagée, qui connaît son dossier. Elle ne peut imaginer un théâtre qu'ancré dans le réel: «On nous laisse croire que l'écologie est de la responsabilité individuelle, mais le signal fort doit être politique, comme de taxer le kérosène pour que les voyages en avion soient moins intéressants. L'industrie connaît aussi des gaspillages aberrants.» *Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement?* a l'ambition de mettre au jour ces paradoxes. Car les choix qui pourraient faire pencher la balance dépassent le consommateur. »

➤ **Dès me 19h Villars-sur-Glâne**
Nuithonie. Dix dates jusqu'au 24 mars.



«Et si on avait perdu un lien vital aux agriculteurs?»

Isabelle-Loyse Gremaud